



HAL
open science

Traduire et jouer *Lettres des steppes en français*

Raphael Blanchier

► **To cite this version:**

Raphael Blanchier. Traduire et jouer *Lettres des steppes en français*. Literature, Culture and Language across Time. Writings on works of the Mongolian Poet G. Mend-Ooyo, Académie des Sciences de Mongolie, 2022. halshs-04557933

HAL Id: halshs-04557933

<https://shs.hal.science/halshs-04557933>

Submitted on 24 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Traduire et jouer *Lettres des steppes* en français : texte, énonciation, polyphonie et engagement de l'auteur » (en français et en mongol), dans *Literature, Culture and Language across Time. Writings on works of the Mongolian Poet G. Mend-Ooyo* (coll.), Académie des Sciences de Mongolie, Ulaanbaatar. version auteur

Titre : Traduire et jouer *Lettres des steppes* en français : texte, énonciation, polyphonie et engagement de l'auteur

Résumé : *Lettres des steppes* (*Хээр талаас бичсэн захидалууд*) est un texte de G. Mend-Ooyo écrit en 2013 sous la forme de huit lettres engagées en faveur de l'environnement et de la défense du mode de vie nomade. Le papier décrit et analyse le texte *Lettres des steppes* d'un triple point de vue : son contenu militant, son énonciation ouverte et sa polyphonie revendiquée. Il éclaire le texte du point de vue de la traduction pour la scène de théâtre, en analysant non seulement les caractéristiques propres de la forme épistolaire, mais en proposant d'y appliquer le concept de « dialogisme » ou de « polyphonie » de M. Bakhtine. Il s'agit, à partir de ces réflexions, de comprendre la force de ce texte, à l'articulation entre son contenu, sa tonalité et sa forme artistique, et plus largement de saisir ce qui fait de Mend-Ooyo un grand écrivain engagé contemporain.

Mots-clés : *Lettres des steppes*, littérature mondiale, littérature engagée, énonciation, polyphonie, traduction

Auteur : Raphaël Blanchier est maître de conférences à l'université Clermont Auvergne – laboratoire ACTÉ. Il est docteur en anthropologie, et spécialiste des danses mongoles. Normalien, agrégé de lettres classiques et diplômé en langue et civilisation mongoles (Inalco), il s'engage depuis 2010 pour le développement des collaborations intellectuelles, artistiques et culturelles entre la France et la Mongolie. En ce sens, il collabore régulièrement avec des artistes de la scène contemporaine (association Focus Trap). Il a traduit en français plusieurs textes de l'écrivain mongol G. Mend-Ooyo ainsi que d'autres auteurs mongols, pour la scène ou pour le papier, et a coordonné le numéro hors-série Jentayu *Mongolie* (2020).

Contact : +337 81 87 45 96

Raphael.blanchier@hotmail.fr, raphael.blanchier@uca.fr



Introduction :

Traduire et jouer *Lettres des steppes* en français : texte, énonciation, polyphonie et engagement de l'auteur

En hommage au célèbre écrivain mongol Mend-Ooyo Gombojav, je voudrais présenter quelques réflexions autour de ce qui fait, selon moi, un texte littéraire engagé, à partir de l'exemple du texte *Lettres des steppes*. Ce texte écrit en 2013 rassemble en effet certains des éléments les plus caractéristiques de l'écriture de Mend-Ooyo : la défense du peuple nomade, la parole engagée, la valorisation de la littérature et des traditions orales mongoles, une philosophie universaliste et humaniste imprégnée de bouddhisme, un style très travaillé et une forme littéraire qui épouse son objet. J'ai été amené à traduire les *Lettres des steppes* en français en 2019, à la demande d'Anne-Sylvie Meyza, metteuse en scène et amie de la Mongolie, afin qu'elle le mette en scène. J'ai entrepris ce projet notamment grâce à l'appui de la première traduction en anglais du texte par Simon Wickham-Smith, et grâce à l'autorisation de Mend-Ooyo lui-même, qui a également accepté de répondre à mes questions au fur et à mesure du travail de traduction. Sur la base d'un texte légèrement adapté pour la profération théâtrale, une première lecture-représentation du texte a eu lieu au Théâtre 14 en février 2019, puis une autre au Théâtre Aleph d'Ivry en juin 2019, et enfin une série de représentations au Lavoisier Moderne Parisien en février 2020. Une édition littéraire française est en cours de préparation. Les réflexions que je partage ici s'inscrivent donc dans ce contexte de découverte et de travail dans le détail stylistique du texte, ainsi que dans mon passé d'étudiant en littérature au lycée Henri IV et à l'ENS Ulm.

Mon propos vise à réfléchir à ce qui fait donc de Mend-Ooyo, à travers ce texte, un écrivain engagé. Engagé, ce texte, qui défend le mode de vie nomade et la culture mongole dans leurs dimensions les plus sensibles, l'est par son contenu bien sûr ; il s'agit d'un texte militant. Il l'est ensuite par sa tonalité : il dénonce avec vigueur les agissements des compagnies minières contre l'environnement et leurs conséquences, la mise en péril du nomadisme mongol et des savoirs précieux qui y sont associés. Mais il l'est aussi, et surtout, par sa forme même. La lettre ouverte est un choix d'énonciation fort, bien connu en littérature, d'écriture engagée. Mais on peut aller plus loin. Je vais tenter de le montrer par référence au concept de polyphonie emprunté à Mikhaïl Bakhtine : en faisant coexister au sein du système d'énonciation de la lettre des voix multiples, Mend-Ooyo donne un profond exemple de littérature engagée au sens où, comme l'écrit Bakhtine « l'auteur créateur est un élément constitutif de la forme artistique » qu'il donne à « éprouver » véritablement, suscitant ainsi « l'adhésion » du lecteur ou de l'auditeur (Bakhtine 1975 [1978] p. 70-71).

La présentation suivra donc trois parties : 1. Présentation et analyse du contenu des lettres des steppes 2. Analyse du système d'énonciation épistolaire et des énonciations qui s'y superposent 3. Analyse de l'écriture en polyphonie comme base de l'écriture engagée.

1. La thématique des lettres : Entre dénonciation virulente des méfaits environnementaux et célébration de la sérénité des steppes

Écrites au nom du peuple nomade, les *Lettres des steppes* sont structurées par la succession des huit lettres, qui organisent la parole adressée au public. Huit lettres venues des steppes, écrites en une nuit de lune, sous une yourte nomade. Huit lettres profondes comme la nuit des temps, ce temps ancestral des nomadisations des éleveurs mongols, poussant devant eux leurs troupeaux de « cinq museaux » (chevaux, bovins, chameaux, moutons, chèvres), déplaçant l'emplacement de leur yourte au gré des saisons et des pâturages. *Lettres des steppes* est un texte engagé, la voix d'un seul homme, mais une voix qui s'élève au nom des millions de nomades qui vivent en Mongolie et dans le monde, la voix d'un seul homme qui s'adresse à l'humanité tout entière.

Baigné de la méditation bouddhique, émaillé de préceptes populaires et de citations émanant de la culture littéraire mongole, le texte embarque le lecteur dans un univers où « tout est dans tout », où la sensibilité de l'homme et celle de l'univers se confondent. Huit lettres où se reflète le trajet méditatif d'une âme qui, tout en contemplant la vaste steppe mongole et ses habitants nomades, les fait exister, par la vivacité de ses évocations et la richesse de sa langue, pour le public occidental.

Mais ces huit lettres sont aussi brûlantes comme l'actualité de l'exploitation abusive des ressources naturelles mongoles, qu'elle dénonce, de même que l'inconséquence des ravages environnementaux dont notre planète tout entière est victime – avec en arrière-plan la menace toujours plus vivace que le réchauffement climatique, provoqué par l'humain, fait courir à l'humanité tout entière.

Car *Lettres des steppes* est un texte engagé, au sens plein du terme. C'est un texte qui dénonce, et qui prend pour cible première l'exploitation délétère des richesses du sous-sol mongol par les grands trusts miniers. L'accélération de l'exploitation minière, entre 2008 et 2013, a provoqué un afflux inédit de richesses dans une Mongolie mal remise des années 1990, la décennie noire marquée par la transition économique du socialisme à l'économie de marché, avec son cortège de misères : chômage, alcoolisme, exode rural, pauvreté urbaine, augmentation des inégalités. Le boom minier semblait riche de promesses de prospérité économique, attirant les investissements étrangers. Pourtant, il a conduit au développement d'une oligarchie politico-économique, alliée aux investisseurs étrangers dans le pillage des sous-sols, et à une dégradation incontrôlée de l'environnement. Sa conséquence immédiate, l'accélération de la mise en péril du mode de vie nomade mongol, déjà fragilisé par la transition économique et par le réchauffement climatique. Et avec lui, la destruction des savoirs et savoir-faire environnementaux, culturels et artistiques qui l'accompagnent et garantissent la vie matérielle et spirituelle dans la steppe.

Lettre 1. La première lettre introduit le contexte d'énonciation ; le Poète écrit depuis la steppe, en une nuit de pleine lune, « au nom du peuple nomade ». Elle met en contraste la vie nomade, calme, tempérante, centrée sur la yourte, habitat typique qui se déplace et résiste aux tempêtes sans jamais blesser la terre par ses fondations, et la vie urbaine moderne, faite de bruit et de fureur. Elle donne l'objectif : lutter contre l'exploitation minière en réitérant notre amour pour la terre.

Lettre 2. C'est la lettre des minéraux : les matériaux précieux du sous-sol doivent être laissés à leur place. L'auteur introduit la présence des esprits des lieux, qui garantissent, par l'intermédiaire des cultes qu'on leur voue en Mongolie, la préservation des ressources naturelles. Il dénonce, à l'inverse, les destructions dangereuses opérées par les exploitations minières.

Lettre 3. C'est la lettre de l'eau, des rivières. L'eau mongole, ressource naturelle précieuse entre toutes pour les nomades et leurs troupeaux, est aussi la première victime de la pollution minière, de ses détournements abusifs et de ses rejets toxiques. Dans la continuité de la lettre précédente, mais en accentuant sa critique, Mend-Ooyo dénonce la corruption des oligarchies politico-économiques, et brandit la menace des cataclysmes naturels, signes de la vengeance des esprits des lieux ou l'histoire des grandes catastrophes humaines comme Fukushima ou Tchernobyl.

Lettre 4. Dédiée aux animaux : la lettre dénonce toutes les formes de destruction irraisonnée de la faune, en particulier les trafics de fourrure ou de bois de cerf. En s'appuyant sur l'exploitation animale et sur des symboliques prétendument traditionnelles comme celle de la chasse au loup, pour célébrer leur puissante impunité, les nouvelles élites mongoles, corrompues, perdent leur humanité et se transforment à leur tour en bêtes monstrueuses. Après cette métamorphose et cette inversion des valeurs, qui sert de pivot à l'œuvre, Mend-Ooyo évoque les grands mythes célébrant l'harmonie idéale entre les animaux et les hommes : mythes totémiques de fondations des clans nomades par des animaux ancêtres, légendes bouddhiques où animaux et hommes vivent en paix.

Lettre 5. C'est la lettre de l'or : elle revient au monde minéral, mais en l'associant cette fois, dans un mouvement dialectique, avec la vie qui se déploie en surface. L'or, nous explique l'auteur, se trouve

non seulement dans la terre, mais en chacun de nous. Il contribue, selon les anciennes croyances, à l'équilibre subtil de l'être humain. Mend-Ooyo condamne ceux qui éventrent leur mère, la Terre, à la recherche des richesses : ils n'ont pas compris où étaient les vraies richesses. L'auteur conclut par une anecdote qui montre que la sagesse nomade, par son observation minutieuse de la nature et des liens qui unissent les végétaux du sol, les minéraux du sous-sol et les équilibres biologiques et environnementaux, sait nous prémunir contre les épidémies. La mise en place, autour de l'or, d'un monde dont tous les éléments sont en interaction subtile et incontournable annonce la lettre suivante.

Lettre 6. L'homme est microcosme. C'est la voix du Poète, humaniste et littéraire, qui prend la parole. L'humanité fait partie non seulement du monde terrestre, mais s'inscrit dans un cosmos plus vaste, qui s'étend jusqu'aux astres. L'articulation entre les circulations minérales, la vie humaine et les circonvolutions des astres est le cœur de cette lettre, où apparaissent les savoirs des moines astrologues et les préceptes universalistes d'un bouddhisme mongol. Le ton militant reprend pour souligner à quel point dans la destruction de la planète, qui va de pair avec la destruction de ces liens sacrés, nous sommes proches du point de non-retour. Il condamne les politiques abusives menées en Mongolie, mais étend sa critique à l'humanité tout entière, l'invitant à une prise de conscience universelle pour rétablir une relation équilibrée et harmonieuse à l'environnement.

Lettre 7. La lettre s'ouvre avec un texte de chanson de 1980, analysé en rapport avec le contexte historique de l'époque : les tensions idéologiques et meurtrières liées à la Guerre Froide et la corruption politique mongole. Face au règne de l'idéologie et de la guerre, et en prélude à la transition démocratique qui s'amorce à la fin de cette même décennie, Mend-Ooyo affirme que c'est par une vision universaliste et méditative de l'environnement, non par la violence politique, que l'humanité se sauvera.

Lettre 8. La lettre est prophétie, et le Poète se fait Prophète, annonçant l'aube d'un temps nouveau. Il s'exprime à présent uniquement en vers, délivrant un poème mesuré selon les règles de la poésie mongole telle qu'elle se renouvelle à la fin des années 1980, puisant à la fois dans la modernité du XXe siècle et dans la tradition métrique héritée du XIXe siècle. Par sa forme et par son thème, le poème est un retour aux sources nécessaire à l'humain pour se ressourcer, un appel moins au passé qu'aux fondements humains de l'humanité même, nécessaire pour affronter sereinement l'avenir. Le chant, décrit dans la lettre qui le met elle-même en œuvre, s'élève, jusqu'à la clôture de la lettre. La nuit d'écriture s'achève en même temps que le cycle de l'astre lunaire. Le Poète est à nouveau plume en main, face à la steppe qui « rumine et songe ». Il a achevé son trajet face à la steppe nocturne, face aux étoiles, et face à lui-même. Il s'est ressourcé aux contes et aux savoirs nomades, en même temps qu'à l'indignation des exploitations minières de la terre. Par la vertu incantatoire de la parole, il peut, il doit réinventer notre rapport au monde. Il nous invite à le faire avec lui, nous les spectateurs, qui l'avons suivi dans son voyage militant, poétique et nomade. Son trajet individuel d'une nuit devient œuvre collective.

Ce que clame l'auteur de *Lettres des Steppes*, c'est d'abord son amour pour ce monde idéal où l'être humain a su construire et transmettre les savoirs d'un délicat équilibre entre les forces humaines, les richesses représentées par les troupeaux des nomades et les puissances féroces ou généreuses d'une nature aussi puissante qu'imprévisible. Ce qu'il dénonce, ce sont les menaces que font peser sur ce monde les agissements de certains êtres humains. Ce à quoi il appelle, c'est à une prise de conscience, non seulement des nomades qui voient la destruction de leurs vraies richesses, les pâturages, mais des destinataires étrangers de ces lettres, et à travers eux, de l'humanité tout entière. C'est un cri de l'âme nomade déchirée, une prémonition des malheurs à venir si l'être humain ne change pas la donne de ses méfaits économiques, sociaux et environnementaux qui est donné à entendre.

2. L'énonciation des Lettres : entre lettre ouverte et prière collective

Traduire et jouer *Lettres des steppes* en français : texte, énonciation, polyphonie et engagement de l'auteur » (en français et en mongol), dans *Literature, Culture and Language across Time. Writings on works of the Mongolian Poet G. Mend-Ooyo* (coll.), Académie des Sciences de Mongolie, Ulaanbaatar. version auteur

La lettre ouverte est une forme classique de la littérature engagée. On pense au fameux *J'accuse* de Emile Zola, à la *Lettre ouverte aux habitants de Guernesey*, de Victor Hugo lors de son exil politique, à bien d'autres encore. La forme épistolaire permet en effet de jouer avec force sur plusieurs registres d'énonciation. Elle combine, en particulier, le ton intimiste de la lettre, propice au dialogue interpersonnel, aux anecdotes du quotidien, et le ton ouvert et vindicatif du discours public, politique. C'est cela même qui fait sa force.

Elle joue en outre sur les destinataires multiples. Tout d'abord, les Lettres, adressées « au nom du peuple nomade », le sont par Mend-Ooyo, je crois, à l'ensemble de ses compatriotes, les Mongols dans leur totalité : elle invite les gens ordinaires à la prise de conscience, les décideurs à prendre de meilleures décisions. Mais, comme le confirme sa traduction dans plusieurs langues, dont l'anglais et le français, et sa réception sur la scène de plusieurs théâtres parisiens, le texte est aussi adressé à un public non mongol. Il s'agit d'une part de dépeindre les richesses et les beautés du mode de vie nomade et de son patrimoine culturel, de faire connaître la sagesse et les savoirs uniques qui y sont associés à un lectorat qui ne les connaît pas. Les faire connaître pour les faire apprécier, donc. D'autre part, il s'agit de faire connaître les menaces qui pèsent sur la culture nomade, dénoncer l'exploitation minière et plus généralement le saccage environnemental, cela dans le but de susciter une prise de conscience aussi large que possible. De fait, le destinataire principal de Mend-Ooyo dans les Lettres des steppes me paraît être l'humanité tout entière. Cela répond à l'injonction à prendre en main son destin comme humanité entière. C'est ce qui donne sa portée universelle et humaniste à ce texte très ancré dans la réalité locale mongole.

Il y a un autre destinataire formel des lettres qu'il convient de ne pas oublier. « Nous t'aimons, terre mère ». Cette formule, « répétée comme un mantra » à la fin de chaque lettre, scande le texte, de manière magistrale et sacrée, rappelant que rien ne peut atteindre le pouvoir des mots, qui « en étant répétés, gagnent en force » « aiguisent leur pouvoir magique ». Lettres des steppes, c'est un cri du cœur, mais aussi une prière. Prière à la terre mère, quand la voix se fait incantation en même temps que chant d'amour. En adressant la prière de ses lettres à la terre mère, Mend-Ooyo invite le lecteur, le destinataire ultime de ces *Lettres*, à communier avec lui dans cet élan d'amour, cette foi qui dépasse les croyances et les frontières. Ce n'est pas seulement que les Mongols considèrent la terre, nourricière et protectrice, comme une mère. C'est le moment où la profération devient sacrée, et où l'écrivain se fait prêtre, invitant les lecteurs, à un rituel intime et universel qui renoue avec la vocation rituelle et collective de la littérature. En détournant le rite bouddhique et en adressant sa prière à une terre qui est à la fois le sol qu'on a sous nos pieds et notre planète, terre des hommes, Mend-Ooyo nous rappelle que l'enjeu de la vraie foi n'est pas seulement religieux dans le monde moderne, mais il est profondément humain, d'une humanité qui respecte l'environnement, la vie sur terre sous toutes ses formes, la diversité artistique et culturelle : ces valeurs profondément humanistes sont les seuls garde-fous qui nous restent, et l'écrivain s'en fait le porte-parole.

Rédigé à la première personne sous la forme épistolaire, ce texte s'adresse à des destinataires multiples : les destinataires fictifs des lettres, les compatriotes mongols de l'auteur, le public et le lectorat occidental, l'humanité tout entière, la terre mère à laquelle l'auteur adresse sa prière.

A travers la forme de la lettre ouverte, adressée aussi bien aux destinataires fictifs qu'à l'humanité tout entière, c'est la littérature comme tribune politique et écologique, comme lieu de prise de parole, mais aussi comme lieu de prise de conscience universelle, qui est en jeu, puisque les destinataires des lettres, et à travers eux le public, deviennent les représentants d'une humanité qui s'engage à son tour sur les traces de l'auteur.

Un texte qui par son ton et son propos ravive la flamme des grands écrivains engagés du siècle dernier, en mettant sa plume au service d'un combat propre à notre temps : celui pour l'environnement, avec toute l'originalité apportée par le point de vue nomade.

3. Polyphonie et dialogisme dans les Lettres

Mais plus encore que dans les destinataires, c'est dans la variété des voix qui l'habitent que se trouve la véritable polyphonie de ce texte à la texture unique.

Lettres des steppes est un dialogue, en même temps qu'une lettre. Je fais ici référence au concept, bien connu dans les études romanesques, de « dialogisme », développé par le célèbre critique Mikhaïl Bakhtine, et qui prend parfois la forme de « polyphonie » ou « plurilinguisme ». Il s'agit de reconnaître le fait que dans un texte à l'énonciation aussi ouverte que celui des Lettres, fusionnent non seulement les figures de l'auteur (celui dont le nom signe les lettres) et du locuteur (celui qui parle au lecteur dans les lettres), selon un procédé classique, mais aussi qu'à travers le locuteur-auteur transparaissent des énonciateurs multiples, et que la force du texte réside précisément dans la fusion idéale de ces énonciateurs multiples avec le locuteur-auteur.

Le niveau le plus identifiable de locuteurs multiples est la citation. Pétries de bouddhisme et de méditation, les *Lettres des steppes* font revivre de manière originale les grands auteurs de la littérature mongole. Du traité d'astrologie de Luvsandananzanjan, astrologue bouddhiste du XVIIe siècle aux propos de Danzanravjaa, inventeur des formes modernes du théâtre mongol au XIXe siècle, l'auteur en vient aux poètes contemporains et au chant, aux paroles écrites par Mend-Ooyo lui-même dans les années 1980, chant de révolte contre la violence des idéologies de l'époque et chant d'amours pour la terre mère. Le texte est nourri de citations, d'allusions humanistes à une littérature méconnue du public occidental.

A côté des références à l'écrit, l'auteur puise aussi largement dans la culture non écrite des pasteurs nomades des steppes : leurs proverbes et dictons, contes et croyances, rites et musiques, savoirs ancestraux sur les animaux, les minéraux ou les plantes émaillent le texte, fenêtre ouverte sur un monde à la richesse spirituelle et culturelle insoupçonnée. Chacune des lettres s'ouvre par un dicton, un proverbe tiré de la sagesse des conteurs mongols, une pensée d'un sage bouddhiste ou un poème, qui en annonce le thème principal.

Car à travers les lettres, ce n'est pas seulement l'auteur qui parle, ce sont les Mongols eux-mêmes. Mais aussi les personnages qui hantent leurs contes, les esprits ancestraux à qui seuls les chamanes savent adresser les bonnes prières, les esprits des lieux, appelés *lus* et *savdag*, esprits des eaux et des montagnes, auxquels on dresse des *ovoo*, cairns de pierre réceptacles des écharpes sacrées, bleues comme le ciel, et des offrandes. Peuple d'entités invisibles mais puissantes, et dont le courroux face aux actes indignes des hommes s'exprime dans les fureurs de la nature. Ce sont eux qui, par les récits qui les mettent en scène, mais aussi par des prosopopées où ils prennent directement la parole, s'adressent à nous, citoyens d'un monde en déroute, pour nous mettre en garde et nous inviter à changer de cap, à peser de tout notre poids pour que ce changement de cap soit enfin accepté par les riches et les décideurs de ce monde. Les esprits parlent par la bouche du poète.

Je voudrais enfin proposer une interprétation personnelle des voix multiples qui se donnent à lire dans les Lettres, et qui nous ont d'ailleurs servi à identifier la succession des différents registres lors de la traduction, puis lors de la mise en scène du texte. Selon moi, trois voix principales, caractérisées par des registres de parole différents, se font entendre, en dialogue, en confrontation ou à l'unisson. Celle du Conteur représente les savoirs nomades sur l'environnement, le sous-sol, les animaux, les astres, et s'exprimant souvent sous forme de proverbes ou de contes. Celle du Militant évoque la situation actuelle, en des termes souvent très durs, accusateurs ; elle se nourrit de constat, de chiffres, de science, et dénonce violemment les abus des grandes firmes minières. Celle du Poète est colorée de métaphores, pétrie de références littéraires, mais aussi amoureuse de la forme versifiée qui prend une place croissante

Traduire et jouer *Lettres des steppes* en français : texte, énonciation, polyphonie et engagement de l'auteur » (en français et en mongol), dans *Literature, Culture and Language across Time. Writings on works of the Mongolian Poet G. Mend-Ooyo* (coll.), Académie des Sciences de Mongolie, Ulaanbaatar. version auteur

au fur et à mesure des *Lettres*. Elle est la voix par où s'ouvre la destinée humaine et sa possibilité d'un choix humaniste par le retour à la sensibilité première au monde.

Je propose donc de voir dans les *Lettres* un dialogue entre les trois instances de l'auteur que sont le Conteur, féru de traditions mongoles, le Poète, et le Militant où formes et registres de l'énonciation se confondent, se confrontent et s'entremêlent.

Lettres des steppes c'est d'ailleurs aussi un poème, un vaste poème traversé justement de quelques vers, de l'auteur ou d'autres – la huitième lettre, la dernière, est un poème composé en vers classiques mongols, comme un ultime hommage aux formes poétiques qui vivent à travers le texte. Deux voix, celle, savante et lettrée, du Poète et celle, ancestrale et collective, du Conteur, s'entremêlent, faisant de ces deux traditions, l'oral et l'écrit, une seule et même source où l'humanité peut puiser son salut, offrant ainsi, dans la forme artistique même des lettres, une image de cette culture nomade chantée par l'auteur.

Les *Lettres* prennent ainsi, par la force des choses, leur place dans cette histoire littéraire multiséculaire, comme l'un des grands textes destinés à influencer à son tour les écrivains du futur et à parler à l'humanité.

Multiplicité de ces registres, palimpseste de voix multiples, venues du fond des âges, qui s'entremêlent dans l'écriture audacieuse, éloquente et poétique à la fois, de Mend-Ooyo. Le représentant du renouveau littéraire mongol, connu pour son retour aux formes du XIXe siècle et au bouddhisme à l'issue de la période socialiste qui habite le XXe siècle mongol, livre ainsi ici une de ses œuvres les plus magistrales, où se retrouvent les procédés du poète, du dramaturge et du prosateur, du maître à penser, du romancier et du conteur, mais surtout la voix grandiose d'un intellectuel engagé et qui veut convaincre. Qui *doit* convaincre : car pour l'écrivain engagé, comme le soulignait à sa manière et en son temps le grand Albert Camus, ce n'est pas un choix, c'est un impératif.

Lettres des steppes est un texte qui, tout en assumant une énonciation à la première personne, donne voix à des entités multiples, propres à prendre corps, pour nous amener à la prise de conscience et nous exhorter à agir dans le monde en citoyens militants.

Conclusion

Par la scansion verbale incantatoire des huit lettres, par la progression des thèmes abordés dans chaque lettre, par l'alternance de ces voix où peu à peu celle du Poète prédomine, se construit un arc dramatique qui va de l'exposition des faits (l'opposition entre deux modes de vie, le pastoralisme nomade et la vie urbaine à l'occidentale) au lyrisme méditatif d'un retour aux sources mûri par la conscience des évolutions accélérées du monde actuel. A mon sens, ce texte place Mend-Ooyo au rang des grands écrivains engagés de la littérature mondiale. Il demande à être lu et relu, dit et traduit dans de nombreuses langues, et toucher un public toujours plus large, par la lecture, la traduction, le théâtre et tout autre forme. Je suis très honoré d'avoir pu le traduire en français et d'avoir pu partager quelques réflexions avec vous à ce sujet.

Bibliographie :

Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et Théorie du roman*, 1975 [1978, pour la traduction en français], éditions Gallimard pour l'édition en français.

Mend-Ooyo Gombojav, *Хээр талаас бичсэн захидалууд*, 2013.